





Ingrédients:

Bigue Nique

Pierre April 69

À que cela n'Étienne

René Cléroutt

Samantha

Mlle. Fidefi

Pat B.

Marin

Woogie

Joël

Sylvie Isabelle

André Lavoie

Mio

R.S.Smith

Michel Maheux

Québec or not Québec? Samantha p.4 - Les Aventures de Simon Pat B. p.6
- Tout ça me gratouille Fidefi p.7 - Mes naissances April 69 p.8 - Artistes
en vitrine April 69 p.12 - R.S.Smith p.14 - Manque de tact Fidefi p.15
- Une histoire sans poire ni fromage Fidefi p.16 - Les Ados de Mio p.18
- Bigue Nique et Marin p.20 - Sekel Bigue Nique p.21 - La pomme Joël p.25
- Propos éparés sur la médiocrité Bigue Nique p.26 - Trouve toé un hobby
À que cela n'Étienne p.29 - Memories of Life on the Road with the Band
(1) Woogie p.30 - Une femme de qualité parmi les musiciens du peuple
(Fiat Jam 18 septembre 2003) April 69 et Sylvie p.32

Dessins des couvertures par qu'à cela n'Étienne.

Imprimé le 27 novembre 2003 un peu partout. 400 exemplaires.

<http://fiatlux.da.ru> (418) 692-0230 ISSN 1708-1394

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec, 2003

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Canada, 2003

Notre responsabilité s'arrête là où celle des autres commence.

UN FIAT+/-LUX POUR LE P'TIT PEUPLE

Voici un micro Fiat pour les pauvres, parce qu'on n'a pas toujours des moyens à la mesure de nos ambitions.

Une lune et demi de retard, et 4 fois moins de fric pour imprimer le fanzine, mais on a jamais eu autant de choses à dire.

Malgré l'amertume générant en nos âmes éperdues une situation financière aussi embarrassante, nous ne nous sommes pas laissés aller au découragement, et notre équipe d'ingénieurs a réussi à concocter un stratagème qui allait nous permettre de publier quand même une édition, sans néanmoins saper ni dans le nombre de pages ni dans le tirage.

Oui, ce Fiat-là est décidément pour les pauvres - car il faut savoir que, grands égoïstes que les temps modernes nous forcent

à être (bien à contre-cœur), nous travaillons à Fiat+/-Lux d'abord pour notre propre émancipation occiputale; et nous savons plus que quiconque que nous sommes foutrement cassés ces temps-ci.

On va même vous en foutre plein la gueule comme jamais, avec un format qui, d'ailleurs, simplifiera singulièrement la gymnastique maxillo-faciale nécessaire. Et le tout pour un coût moindre?

Il y a une évidence glorifiante qui suinte poisseusement de cette expérience: le véritable progrès réside dans la pauvreté; le génie dans l'ascétisme.

Vivent les pauvres! Savent-ils la richesse qu'ils ont?

Bigue W. Nique

Québec or not Québec?

--- **Samantha wrote:**

>> Okay guys - here's the deal with Quebec... it's nice, pretty, lovely and all that but I'm not sure its enough. I'm starting to feel a little bored. I'm pissed off that most clubs are shit and that most quebecers seem completely unaware of urban cultural progression. In short my life is feeling a little culturally retarded. Q. Should I quit Quebec and return to England, or find some other land to conquer? Answers to be sent asap to me

Sam

--- **Responses from UK:**

>> babe i know its hard sometimes in a new country but all i can say is that canada isn't london and you cant expect it to be. snowboarding

with geeks isnt dancing in Trash but smile whilst you do it and you will have a good time.

ali

>> traveling to other places is overrated isn't it... but then so is staying in the same place... you need to make periodic escapes from london even if you keep ending up back there...

D

>> Hi Sam

Your survey question sounds like the choice isn't between Quebec and england, but england and somewhere else. Do you really hate it that much? Are you idealising England - it's not all great? What is cultural progression? You can live without london student and free art gallery tickets, can't you?

(I guess you don't watch Les Dennis and Family Fortunes 'The survey says...' but what a way to decide your life!)

Anna xxx

>> Hi, Samantha. Sorry it's not the cultural paradise you'd hoped for, but at least now you know! But now you're over there why not look for something in another Canadian city - eg Toronto. I know a lot of people who'd give anything to be back in Toronto/Vancouver/et al. Take your time and if nothing turns up you can always come back to vibrant, upmarket, culturally avant garde Northamptonshire and enjoy some real life.

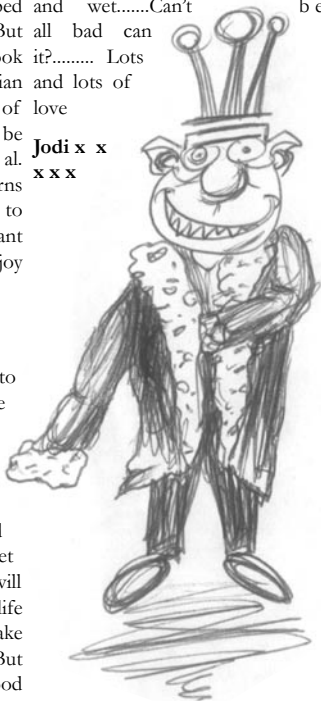
Hope things improve.

Paul Sharpling

>> My advice would be either to stick it out and search out some new skater-type friends who will show you where all the cool kids go (we met loads of this type of person in Canada), or conquer another land. England is soooo boring and you will regret it if you come back here. You will be spending the rest of your life in the boring old UK, so make the most of your year away. But trust me- there might be good

clubs here but it is dirty, dark, cold and wet.....Can't be all bad can it?..... Lots and lots of love

**Jodi x x
x x x**



Tout ça me gratouille

J'ai des sarcasmes salivaires

Nichés dans les recoins de mon cervelet à lexique.

Et mes yeux flanchent, coupables de vérité

Et je m'enfarge dans mes clés, grelot dans les oreilles.

Je coince mes tympanes et ensevelit le trou

Je n'entends même plus le vent

Des gens gravitent et j'évite

De décrocher mes propres fils de moustique

Mes ciseaux sont longs et la rouille ne déprime pas ses

cisaillements

Capricieux et jaloux.

Dans le creux de ma main, le sang déborde d'enthousiasme

Mais surviennent les doigts qui repoussent

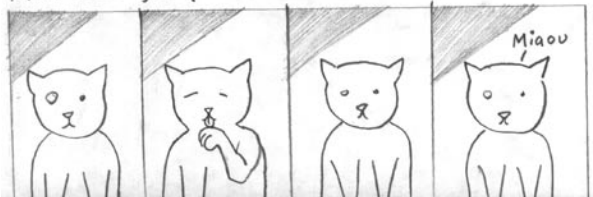
Je m'enlie dans la boue

Peut-être un jour ma peau se confondra avec tous mes

nerfs.

Ces pas resteront là un souvenir d'agonie joyeuse.

Mon châ yé plate



MES NAISSANCES

par Pierre April, août 2003

*** Avons-nous fait un si beau voyage ? ***

Il était une fois... à l'Université Laval en l'an 2003. Je nais aujourd'hui. J'étais programmé en conséquence. Je m'extrais du fil d'arain-coaxial de la tablee d'internautes no. 17 du Café des Poètes. La distribution des Oscars est entamée depuis quelques minutes. La loto-univirtuelle a pigé mon numéro matricule génétique « Zython l'estudiantin recyclé ». Instantanément je gagne deux prix.

à passeport qui m'autorise à servir de nourriture aux ordino- humanoïdes. Et le deuxième prix est un céleste sauf-conduit qui m'autorise à voyager partout sur le campus. Sitôt dit, sitôt fait... mes mains sont soudainement palmées de synergie «état de choc» Power Rangers. Flanqué de mon casque d'Alérion-virtuel, je suis crédité d'une paire de patins roller-bioniques que je m'empresse d'enfiler.

Le premier prix à gagner est le fameux prix à payer. Un premier C'est à folle allure que je suis éjecté dans le couloir souterrain en direction de

la « Faculté des disciplines » commanditée par les 57 petits produits Heinz. Un ordino-humanoïde s'est injecté lui-même un virus de labo de lobotomie. Une injection de mains palmées suffira à le réanimer. Mais, arriverai-je à temps pour le sauver ?

Pendant ce temps, à l'autre bout du campus on annonçait un code rouge à la « Faculté facultative » pour dans 17 minutes. Mes patins allant bon train, j'arrive à temps au labo pour sauver l'ordino sibyllin-cinglé inhibé de son réseau scolarisé. Puis, mettant le pied dehors afin d'aller porter secours rapidement à la « Faculté facultative », je traverse instantanément

deux Irlandaises de Ice Storms de deux simultanées journées du 17 de mars. Les câbles ont lâché et 50 % du campus est plongé dans le noir. Tous les ordino-yangs se retrouvent sans papiers matricules.

À la nuit tombante, nous avons branché et reboutonné *in extremis* le dernier des derniers Ex Machina. L'excelsior devoir accompli je rentrai gentiment au Café des Poètes pour y passer la nuit. Aujourd'hui, j'ai appris que « la rosée du matin n'entrave pas la marche du pèlerin, mais la ralentit un brin ». Demain, augurera vers un nouveau voyage aux travers des frontières ...



Photos: René Clérout

...Sans passeport, sans frontières et sans jamais se tarir de naître.

Il était une fois... à New-York, je fête mes 17 ans. Ça se passe par une noire nuit, le crachin d'une pluie en *shadow jazz* sur l'Hudson. Des stèles projettent leurs faisceaux lumineux. Dans l'infini jaillit New York City. Là-bas, au loin, en plein ventre du panorama, l'artifice des feux de couleurs clignote telle la baguette de Merlin l'enchanteur. Apparaissent, disparaissent, les enseignes des vieux théâtres de la 42e rue et Broadway...

Mes yeux de 17 ans s'adrénalinent de cette magie. Le nez l'autre bord de la fenêtre, je hume ma journée. Puis, me sentant serré à bras le corps aux épaules, je vacille. D'un seul trait, l'incommensurable oncle Jos me flanque en close-up, premier plan, ses yeux bleus rieurs en rondes boules. « Aïe! Wake-up mon jeune car ce que tu vois en face de toi, c'est la mère des jungles. »

« Maintenant, vire-toi de bord, je vais te présenter à leurs papas! »

Des manières en dentelles jonchées de yeux noirs pétillants se dresse l'affable Gino le proprio de chez Frero's, le seul resto-grill, accroché en pieds

de nez sur le bord de la vertigineuse Palissade de West New-York, New-Jersey. « Hé, Monsieur Jos-André April, présentez-moi donc ce jeune homme qui vient de loin! ». Malgré ses 4 heures et 10 du matin bien sonnées, Jos m'introduisit.

Tandis que la frénésie de la fantaisie battait son plein dans l'interstice de l'entrée, des voix aux sons Dolby tamisés se faisaient entendre au lointain fond du resto. Par-ci, par-là, quelques para-phraséologies en langue italienne parvenaient jusqu'à nous. Là-bas, tout en catimini d'un restaurant vide, se tambourinaient des ombres jaunes de joueurs de cartes halotés de cigarilleuses vapeurs. Ils

misaient sur Manhattan.

Un peu plus tard, j'appris que Jos était en fait un Québécois qui traversa la frontière Canada-USA en « draft-dodger » en 1942 pour fuir la Deuxième guerre mondiale. – Puis, durant la guerre au Vietnam en 1966, ce fût à mon tour d'accueillir deux jeunes draft-dodgers américains qui, après avoir brûlé leur carte de soldats sur leur campus traversèrent en sens inverse la frontière. – « Citizen of the big Apple », les frontières de Jos sont « the sky is the limit » et son complet de maître d'hôtel du Gotham le moulait à ce monde. Les noctambules édifiaient leur journée ! **fl**

ARTISTES EN VITRINE

PAR PIERRE APRIL 69

Les artistes du Faubourg ont enjolivé les vitrines des commerçants de la rue Saint-jean en septembre dernier. Ils sont nombreux, 24 vitrines joutées à 41 artistes. C'est le Faubourg en pleine floraison artistique. Il a fait beau. Les palettes de couleurs et de formes égayaient les nouvelles scènes par des peintures, sculptures, photos etc...

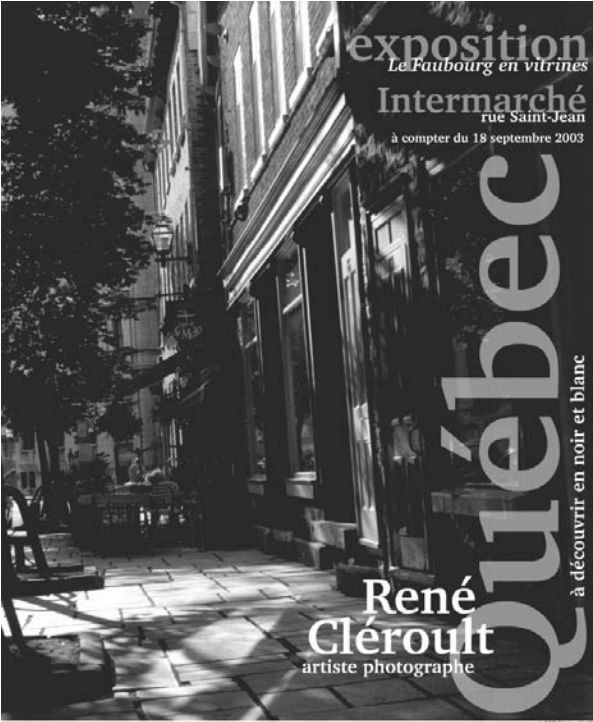
Les vitrines font tourner les têtes des passants. Certain petit matin flamboyant nous révélait quelques attroupements devant les vitrines. Les commentaires s'expriment par des gestes et des yeux ébahis. Les formes sont inédites. Les images, y compris les noirs et blancs, explosent de raffinements de beautés.

Une simple promenade, course ou achat de services nous captivait par la découverte des parcours d'artistes. Vous n'aviez

qu'à fréquenter les débits de boissons, de vêtements diaphanes, de pains qui sentent si bon, de copistes multicolores, de recoiffer sa tête tout en douceur, de contacts voluptés et affriolants d'épiciers ou tabagistes souriants...

Tout était en place, y compris les p'tits gâteaux, les p'tites coupes succulentes du boucher, de judicieux conseils en pharmacie ou d'une Caisse qui ne cesse d'être populaire... Merci à ceux et celles qui ont fait réapproprier leurs espaces, lieux et vitrines afin de présenter les beautés des artistes.

Ces artistes nous ont séduit. Ils ont débordé de leurs ateliers, galeries ou lieux de créations où ils moulent et peaufinent leurs coups de coeur, leurs cultures vivantes afin de nous les dévoiler en vitrine. Ils nous ont fait le don de leurs émotions et de leurs créativité. Merci pour ces plaisirs. fl



exposition
Le Faubourg en vitrines

Intermarché
rue Saint-Jean

à compter du 18 septembre 2003

René
Cléroutt
artiste photographe

à découvrir en noir et blanc

The early morning sun on
the leaves.

The colors are changing:

green to yellow;

yellow to orange;

orange to red;

red to brown;

brown to white.

I woke up early,

and took a long walk.

It felt good to be alive.

I gave thanks.

With the passing

of another season

I can't help but recognize

new beginnings,

Times fading,

soon forgotten...

It will be cold, white,

and quiet soon.

Peaceful...

I want to reflect

on my own life.

It's time for small, heartfelt,

and soulful change.

As the seasons are always
ending. And starting.

Forever moving forward.

So am I.

Evolving, growing,

searching.

We should all

stop for a moment,

notice the passing

of another season,

and reflect our own life.

But it's not that easy.

Life keeps dragging us

into places we should not be.

But I will still

take a long walk,

and look inside.

For I have to look at myself
everyday.

I don't want to be

disappointed by my own

reflection.

R.S.Smith

Manque de tact.

Dans un silence sans courte pose,
l'immobilité incruste sa vie.

Les aiguilles taillent dans le bois leur constance.

Et le tic s'accroche au tac pour que le tac marche devant le tic

Toutes les tactiques sont bonnes.

Les chaises se bercent, bruissement sur la rose.

L'heure dépose un baiser sur l'épine jalouse.

Le spectacle s'étifère par-delà l'éternelle perpétuitude.

Du cafard qui rend l'envie, impatience.

Au plaisir qui fend l'ennui, dépendance.

Le tac s'oppose au tic

Pour que le tic réplique au tac.

La tactique a échoué.

Des horloges cacophonisent harmonieusement

Mais les coucous s'affolent désespérément.

Sur le sang d'un poitrail, la dent pourrie

Les lèvres entrechoquées de la vierge palpée

Déchargent leur pourpre violence en filée.

Les proies sont ravagées, éparpillées.

Les yeux clos lancent des insomnies.

Dans le coin de la pièce, caresse la poupée.

Les hommes se sont penchés sur la flanque

Et l'œuvre du sang les a débalancés

Les nerfs fraîchement endormis s'agitent

Les ongles entrechiquettent la chair, cette terre.

Jésus avance dans la mer outragée

Les hommes ont bu le dépôt sanguinolant

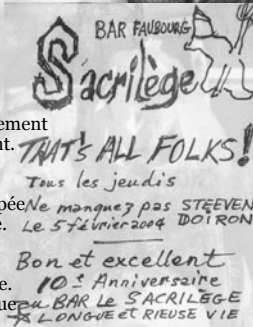
La folie plaisiristique les a envoilés

Les coiffures sont éparées, soulagées

Les hommes se sont gratifiés

Le pain soulage les buveurs

Chantons tous en chœur.



Une histoire sans poire ni fromage

Vivait une poire sur une éponge. Elle avait tant à faire qu'elle en oubliait de poser, de se faire plus poire. Il n'y avait, sans chagrins, de personnes pour la manger mais, cela elle s'en foutait à moitié tribord, pour ne pas dire complètement à l'eau, car ses abords ne faisaient gare à la station de ses idées.

Tellement peu, qu'elle roula sur une roche qui un peu plus bas s'affichait un peu trop bien pour une roche de cette espèce que sont les roches de pentes. Ah ! ... Mon good lord, soit c'en était une fausse ou alors elle était du genre à s'effiler sans cesse, sans gêne. Cette roche, cette protubérance, enfilade de matières éclatantes qui ne siège pas au même rang que les habituelles roches de ce quartier bref, cette poire s'y cogna et puis, hébétée, continua son chemin et déboula sur une pêche qui se la fendait tant à la voir atterrir ainsi comme une balle en débandade confuse qui ne fait que sautiller. La poire saisit l'occasion de se faire comprendre et l'écrasa, car cette poire n'avait nul besoin d'appréciation.

(P.S. C'était un fromage suisse)

Dans un sommeil sans
courtoisie
Les yeux ouverts la bouche
tranchée le cœur farcis
Je ne me doute même plus des
butineries qui ne mènent à rien.
Pauvre loque, je suis toque
Le bleuet a sauté sur ma langue
et je l'étouffe
Je me suis habituée à drogue
plus forte
Mais l'habitude change mon
attitude
Et même si je ris, je riais
toujours
Hier, j'avais ma veste
invincible, invaincue la dépose
Et me retrouve indisgestible
Ce qui est affreux c'est que
mon nombril s'efface, je pleure
La flèche a trop pointé, elle est
déconnectée.



"Car..."

Spiritus fi

Photo André Lavoie

Conception

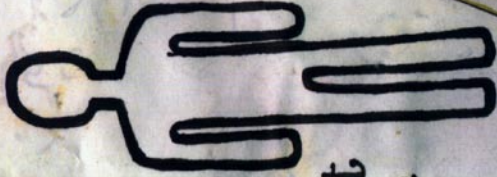


Les Ados de Mio

at ubi vult



Le canon de
l'appareil
répressif
braqué droit
sur ma tête



11 janvier 2003

Moi qui ai souvent tendance à écrire à une heure avancée de la nuit, je suis souvent confronté à un problème découlant de la nécessité jadis sous-pesée et reconnue de dater l'écrit. Mes aujourd'hui finissent souvent demain, ce qui entraîne un certain degré d'inexactitude dans un éventuel retraçage historique de mes écrits. Effectivement, nombreux de ceux-ci ont été couchés la veille du jour indiqué.

Je me rassure toutefois en me disant que l'on ne risque guère d'avoir jamais à porter la moindre attention à mon oeuvre. Et ce genre de soi-disance vient souvent, comme un package-deal, avec un ébouli de mon intellect débouchant dans la fosse commode de la médiocrité.

Voilà donc où l'envie me prend de m'affaler la cervelle ce soir. Une forte envie de m'en crisser me saisit, et la partie de moi, superbe et puissant d'ego, qui subsiste en ces moments de déroute, doit user de stratagèmes rhétoriques pour ne pas cesser de s'exprimer dans l'oeuvre décadente que je couve obstinément, ce qui ne peut aller, nous en conviendrons, sans ajouter une certaine touche de cynisme à tout ce bazar.

Cette page commence à m'obliger des idées exiguës.

Procédons sans justification aucune avec un récit.

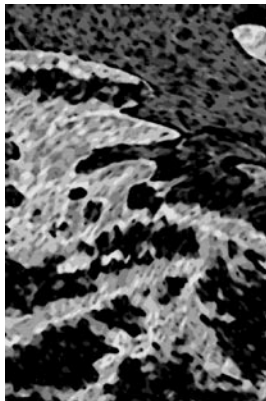
Il y a de cela un temps qui ne nous importe guère, un personnage sans intérêt entama, fidèle à la monotonie de chacun des jours de sa vie, un exercice dépourvu de sens.

Au comble de l'insignifiance de sa routine quotidienne, il eut une idée finalement peu attrayante et tâcha indifféremment de n'en faire aucun cas.

Au lendemain de cet événement, rien de spécial ne se produisit, si ce n'est qu'il laissa choir sa fourchette de plastique sur son bas de pantalon lorsque vint le temps d'avaler une habituelle bouchée de son peu distinguable dîner à la cafétéria ordinaire de son travail.

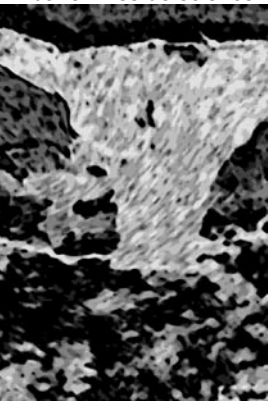
Cela lui causa une tache du diamètre d'une tranche de concombre standard qui ne cessa de grossir et finit par englober et engourdir l'ensemble de ce récit.

Le lendemain ne lui réservait rien de mieux alors il décida de ne pas se réveiller. Quelques mois passèrent. Il tomba follement amoureux d'une femme qui était si belle que tout



le reste n'avait plus d'importance. Quand cela fut fini, il fit comme si rien ne s'était jamais passé.

Mais le mal grossissait en lui comme un tache en forme de tranche de concombre (comme celles que l'on retrouve dans livres de science naturelle pour enfants bon marché)



sur un bas de pantalon. Un jour advint l'inévitable.

Il s'appelait Sekel, mais n'avait aucune origine arabe, et devait constamment s'efforcer de l'indiquer à ceux qui croyaient voir là un indice d'un potentiel maniachodépressif en sa personne, autrement en toute part propre de toute originalité.

Un jour, donc, c'était le seize de mars, il se décida qu'il en avait assez d'attendre et qu'il serait agréable de vivre maintenant et de

ne plus avoir à se soucier constamment de remettre ça à plus tard.

Ce jour-là, il quitta son bureau plus tôt qu'à l'habitude afin d'aller à la rencontre de son supérieur afin de lui jaser des ses nouveaux plans afin de mener son idée à fin.

Sur la porte étaient écrites sur une plaque en aggloméré

de raisin sec les lettres du nom de son patron, et on pouvait y lire:

LNAABJINE

Mais il fallait néanmoins savoir qu'il s'appelât Jean Bilan. Il cogna 34 coups successifs, distribués dans le temps de façon à ce qu'ils suivent le tempo de *La Cucaracca*, par souci d'excentricité, mais il manquait de rythme et dut se contenter d'une piètre performance. Bilan, qui n'y connaissait rien en musique traditionnelle slave, jugea bon d'ouvrir la porte. Il le fit cependant avant que ne fut terminée la dernière mesure, et reçut les dernières flexions rythmiques du poignet de son subordonné directement sur le nez.

Il tomba raide mort, l'enfoncement de son cartilage nasal ne lui laissant pas même le temps d'être surpris.

Sekel, voyant l'impossibilité momentanée d'établir une conversation, tourna les talons, non sans en avoir préalablement piétiné le visage de Bilan, sur l'air de *Moi mes souliers*, et s'en fut.

On le revit un jour, libre et heureux, voltigeant entre deux nuages, un cumulus et un nimbus. Tous deux étaient de forme réglementaire et approuvés par l'Office national des pelleteurs de nuages. (BN) fl

La pomme

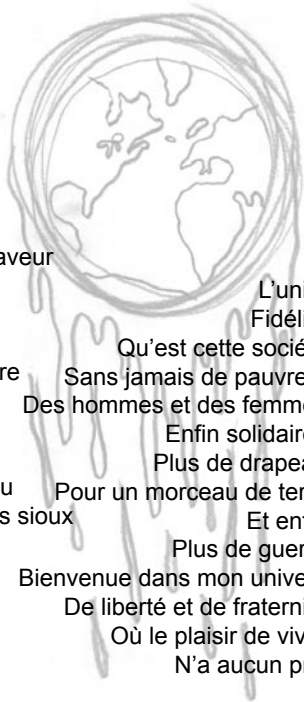
La pomme
La belle pomme
Ni ronde ni carrée
Luisante surface
Lisse comme le marbre
Elle est sans odeur
Mordre à pleines dents
Une surprise qu'est sa saveur

En toi un monde s'élève
Un lever de soleil
Sans blessure ni déchirure
Le bonheur d'un réveil
L'Eldorado
Un rêve d'un vieux fou
La passion d'un garde-fou
La joie qui éclate chez les sioux
La paix qui s'esclaffande

Crudité

La planète ressemble
à un furoncle.

Michel Mahieux



L'unité
Fidélité
Qu'est cette société
Sans jamais de pauvreté
Des hommes et des femmes
Enfin solidaires
Plus de drapeau
Pour un morceau de terre
Et enfin
Plus de guerre
Bienvenue dans mon univers
De liberté et de fraternité
Où le plaisir de vivre
N'a aucun prix

Texte de Joël, septembre 2003

Tremblez citoyens, car voici les terribles

PROPOS ÉPARS SUR LA MÉDIOCRITÉ

La vérité, c'est que la médiocrité est une la plupart des gens arme que l'on croit peut-être brandir au visage de sont médiocres et se l'exploitation, mais en fait complaisent parfaitement dans leur médiocrité. c'est notre cou qu'elle

Dans un monde où le ready-made règne en roi, désormais inutile, roule l'effort est d'une vacuité. Le maintenant entre les pattes facile semble être la voie des ennemis de la liberté. qui s'impose partout.

La seule solution possible pour qui ne veut pas s'en souiller, c'est d'entreprendre soi-même sa propre exploitation. Il n'y a pas d'autre moyen d'éviter d'être avalé par la médiocrité générale.

Le choix de l'effort, loin d'être vu d'un bon oeil, est vite réprimandé, car l'individu qui prend à coeur ce qu'il fait menace d'emblée l'ensemble de la masse médiocre: leur statut, leurs échelles

salariales, leurs syndicats, Comme Kierkegaard, les quelques gens nobles qui leur facilité, leur tranquillité. existent encore savent

que ce n'est pas la voie qui est difficile, mais plutôt le difficile qui est la voie.

Je ne suis donc pas fondamentalement contre le libéralisme. Si les gens s'obstinent à croire que la démocratie est un droit qui se reçoit comme un retour de taxes, ils peuvent bien s'étouffer avec leur minable droit de vote. Je rends hommage à ceux qui ont su retrousser leurs manches et mettre les mains à la pâte, au lieu de se contenter passivement.

Non pas que j'admire la forme actuelle des choses. Mais si l'État traîne autant de la patte, à un tel point qu'à son autorité se substitue progressivement celle du capital des

multinationales, n'est-ce pas justement parce que l'État emploie trop de gens médiocres, favorisant l'attribution de postes dont la seule charge utile est d'abaisser de deux points le score du taux de chômage par habitant?

Il faudrait peut-être que *les petits poètes de la petite gauche* cessent de faire rimer *liberté* avec *syndicats* et *avantages sociaux*, car ceux-là riment aussi avec *généralisation de la médiocrité*.

(De toute façon, à force de toujours aller dans la même direction, que ce soit la gauche ou la droite, on finit inévitablement par tourner en rond. Saluons de passage ceux qui

choisissent d'aller de l'avant.)

CHOISIS TES IDÉAUX

Si tu veux un truc le jeune, toi qui sais pas où te garocher... Choisis-toi un idéal bien à toi, et garde-le pour toi. Méfie-toi des idéaux des autres (surtout quand on essaie de te les faire avaler). Peut-être qu'ils font parfaitement l'affaire pour eux, mais ça ne t'oblige pas à manger la même moulée que les autres cochons. Si t'es pas capable d'imaginer mieux que papa et maman, ou que ce que tu vois à télé, lis des livres, tiens, ça te donnera des idées. Prends surtout pas tout ce que tu vas lire pour la vérité non plus: n'importe

quel être humain se fout un doigt dans l'oeil plus ou moins profondément à un moment ou l'autre (pis je fais pas plus exception que toi mon vieux). Mais tu vas comprendre que le spectre des idéaux possibles est pas mal plus large que ce qu'on voudrait te laisser voir à télé, pis tu vas peut-être allumer sur quelque chose que tu trouves important sans vraiment t'en rendre compte.

Pis c'est quand on comprend qu'on a pas besoin de tout savoir pour savoir où on s'en va qu'on commence à être libre. fl

Bigue Nique
8-9 septembre 2003

TROUVE TOÉ UN HOBBY
LA VIE EST LONGUE MONOME

TU TROUVES
TU L'GARDES
MANGE
CHIE
GRANDIS GANDIS
BAS TOÉ CRISS
DANSE
BOUGE
CREVE
POURRIS



CONSUMME CARPETTE DANS LES
CRAPE SOLEILLE LE CAVE
EILLE LE CAVE
EILLE LE CAVE



BORA
BORASOL

Crudité

Seul temps qu'on est
deuxième, c'est quand
on sort le chien.

Michel Mahieux

Crudité

Avoir un couteau de piqué
entre les omoplates, cé tu un
port d'armes illégal?

Michel Mahieux

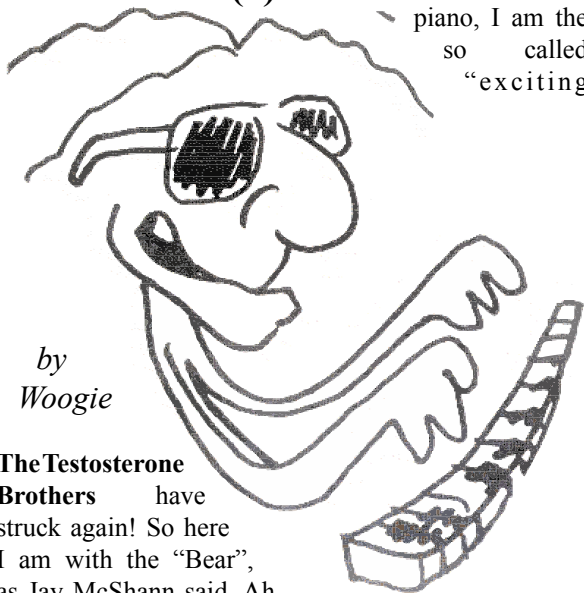
J'sais plus où j'suis
rendue parce que de
toute façon j'me rendrai
jamais là où j'sais pas
où..

Memories of Life on the Road with the Band (1)

these Testos (the sax and
bass players), they always
get the most exciting
chicks; but me, on the
piano, I am the
so called
“exciting

by
Woogie

The Testosterone
Brothers have
struck again! So here
I am with the “Bear”,
as Jay McShann said. Ah



performer” of the band (my testosterone, I guess, is all in the playing...)

The tall guy (guitar) used to be followed by a truckload of gals, but he stopped drinking and now his chutzpah is gone. “Gone, Gone, Gone...” I can’t pick up the left-overs anymore.

Still, finding THE good restaurant in a new town remains the priority. When you’re on the road, a homey eatery is a small-town boy’s felicidad. During our Dominican Republic tour, the Jacaranda truck (and car) stop in the mountains was the Big Thing.

Touring with a band, even on the small-time circuit, is a great life. Even the shittiest part of it: money. Hard times are food for the soul. It reaches the point where money doesn’t matter much anymore. Why? Because you know that, whatever you do, it won’t balance. Ex - musicians - ah the wise guys! - sum it all in their bitter (and crypto-nostalgic?) way: No conditional, no room, no food, and a crummy pay.

You know what? I don’t care. I’m gonna be on this road until the day I die. fl

UNE FEMME DE QUALITÉ PARMIS LES MUSICIENS DU PEUPLE

Par April 69

Tout le monde craque pour cette femme. Avenante, Sylvie est cette blondinette au regard d'un joli turquoise pur et perçant surmonté d'un chapeau feutré et grattant sa guitare à pas feutrés. Elle a le don d'ensorceler les passants et de développer de franches amitiés avec sa noble famille, les GYPSY de la rue. Sylvie est cette inconditionnelle amante de la musique et des artistes Vrais, Purs et Généreux. Elle est née un jour où les étoiles ont conjuré le ciel afin de nous envoyer une Fée parmi les vedettes et animateurs de rues du Vieux-Québec.

Fiat Lux a partagé pour vous

des moments mémorables qui ont regroupé la faune artistiques des vieilles rues afin de fêter les 23 ans (lire un 43 ans jeunot) d'une superbe grand-mère. Cela se passait à l'Ostradamus fin septembre. Un Fiat Jam libre, sincère et naturellement réussi. Les riches et milliardaires



ne pourront jamais rassembler l'amour de la musique, la joie de vivre et la sincérité humaine et chaleureuse qui a su réunir si spontanément et artistiquement 17 poètes de la rue dans un même party.

Voilà la magie d'une discrète femme. Superbe fête avec ses ami(e)s musiciens sur une même scène.

Les NOTES étaient du Party. Les Nique, Tom, Jean, Woogie, François, Réjean, Stéphanie, Joël, Valérie,

Olivier, Lionel, Francis, Luis, Rénouka, Étienne, Steve (de tout coeur et âme du Newfoundland), Benoît, Malik et Cie ont brassé et extirpé les plus belles notes de leurs guitares, saxophone, mélodéon, guimbarde, snare et voix *a capella*. Elle a apprécié particulièrement les vieux musiciens qui partagent les notes ainsi que la scène. *Le coeur est un oiseau* et *J'ai couché dans mon char* de Desjardins ont particulièrement ému la jubilé. Puis, en spécial le lendemain, Ronald est venu chanter *Je ne connais rien de la couleur de mon Bill de 20*. À son soir de fête le swing-jazz mordait la salle. Moment châtré et hyper attentif. Luis a fait vibrer, *a capella*, *Une femme qui va vers les étoiles*.

En fait, Sylvie a réuni les petites gens, les ami(e)s, les plus grandes personnes de

la vie. Les amuseurs de rue sont davantage sensibles à la vie réelle. Il n'est pas facile de jouer de la musique et être écouté par les faux fonctionnaires du quotidien qui mangent de l'argent, du pouvoir et des moyens de faire chier les autres avec leurs vendettas et silences d'omertás. L'amour n'est pas dans les biens et la sécurité du foyer... elle est la vibration de l'amour du prochain bien senti. C'est un DON que Sylvie partage avec son monde.

Un beau merci particulier s'adresse à François Brière et Woogie qui ont libéré des vibrations, rythmes, et Wow's sensitifs, ronfleurs et notes sautillantes. De plus, Tommy, Nique et les autres ont fait de la musique en folles passions et égarements de notes qui accrochent et décrochent, pincés et dépinces, des beaux swings enchevêtrés...

Marin sourit. Sylvie trippe. Une marée d'amuseurs s'amuse. Christ que ça fait du bien à l'âme.

P.S. Je ne peux m'empêcher de vous présenter le carton d'invitation personnel que Sylvie m'a adressé pour le dit Fiat LUX JAM :

« Je t'invite en tant que journaliste des événements du P'tit peuple de rue, P'tit peuple de coeur, P'tit peuple de vérité, P'tit peuple coloré, et en tant qu'être tout simplement, à venir faire acte de présence, support, appui, tellement appréciés pour mes 23 ans... »

Je n'ai pu y résister. Afin que j'écrive ce texte, par un surlendemain, Sylvie m'invita chez elle avec Nique afin d'écouter l'enregistrement de cette magique soirée. Une grande présence musicale envahit l'atmosphère. Un oiseau entre par la fenêtre. Il est

récupéré et redonné à sa grande liberté. Sylvie ouvre les mains.

Les fenêtres sont ouvertes. Les étoiles dans le ciel ont entendu et goûté à la force et le rassemblement et de p'tits bonheurs. LIBERTÉ. Parfois, des businessmen font des gros shows pour se faire valoir et s'excuser d'être des hommes puisqu'ils mangent dans la soupe des autres. Sylvie a fait de cette soirée plus que Le Capitole, parfois mangeur d'artistes. Alors, soyez présent au prochain rendez-vous. La candeur et l'honnêteté seront présents.

Voici le mot du mot extrait d'un ultime message de Sylvie:

Merci!

À tous les Fiat-Luxiens qui ont assisté au Méga Ultra Fiat Jam "Bonne Fête Sylvie"

Un souvenir intense habite

maintenant mon cerveau (preuve qu'il fonctionne encore) depuis le 18 septembre 2003. Une belle expérience dans ma vie. Un moment privilégié avec vous tous. C'est avec mon cœur ♥ que je remercie d'abord Nic, mon ami si cher à mes yeux, pour ainsi organisé cet événement. Merci Nic pour les affiches superbes et tout l'équipement que tu as transporté etc. ainsi que l'animation, la réservation de l'Ostradamus et ton sourire.

Merci à Malik? Pour son accueil chaleureux et sa musique. Merci à ceux qui m'ont fait des demandes spéciales que je désirais entendre, merci pour l'improvisation superbe, et enfin merci d'avoir fait de ma fête un événement de rencontre musicale, et de m'avoir démontré que j'existe pour vous et que vous m'appréciez, telle que je suis.

J'ai besoin de gens comme Nic, Monique et Steve autour de moi, avec vous je suis.

Bon mais, moi je me retire pour mieux revenir en force. Tiens ben ta tuque Nic! Quand je reviendrai, nous aurons du pain sur la planche et dans notre assiette, j'espère.

Signé: Sylvie fl

Poster for the FIAT JAM event. The text is arranged vertically: "FIAT JAM média présente le" at the top, followed by "SUPER ULTRA MEGA" in large bold letters, then "FIAT JAM" in a stylized font. Below that, it says "Bonne fête Sylvie!" and "Jeudi le 18 septembre 2003 au Bar l'Ostradamus, 21h30". At the bottom, it mentions "28, rue Caillard, Vieux-Québec" and includes contact information for FIAT JAM média.

★★★★ FIAT JAM média présente le ★★★★★

**SUPER
ULTRA
MEGA**

FIAT JAM

★★★★ Bonne fête Sylvie! ★★★★★

**Jeudi le 18 septembre 2003
au Bar l'Ostradamus, 21h30**

28, rue Caillard, Vieux-Québec

Tous les artistes doivent être inscrits.
Pour information, contactez FIAT JAM média au 418.692.0230

FIAT JAM

Plus qu'un jam. C'est un Fiat Jam.

1 jeudi 2 Entrée: 2\$
sur 2

à l'Ostradamus
29, rue Couillard, Vieux-Québec
21 heures - 2^e étage

apposer votre
commandite
ici